

En s'éveillant, le comte vit près de lui son valet de chambre Michel Ferré activement occupé à préparer tout ce qu'il lui fallait pour sa toilette.

— Eh bien, lui demanda-t-il, Michel, quoi de nouveau aujourd'hui ?

— Rien que je sache, monsieur, répondit le valet. Ah ! si, cependant, votre page est là, dans l'antichambre.

— Ah ! ce coureur est arrivé, dit le comte en souriant.

— Oui, il paraît qu'il est entré ce matin au point du jour dans la ville.

— Donne-moi ce qu'il me faut pour me vêtir. L'enfant n'est pas blessé ?

— Blessé !... lui... le page ! Oh ! non, monseigneur, tant s'en faut ; il est gai comme piason, au contraire ; il ne me semble nullement inquiet des suites que peut avoir son escapade.

— Pauvre enfant ! il faut être indulgent pour la jeunesse, Michel.

— Oui, oui, monseigneur. Ah ! maintenant, que vous voilà vêtu, vous feriez-vous servir quelque chose pour vous reconforter, une soupe au vin par exemple ?

— Es-tu fou, Michel, de me proposer de tels reconfortants. Non, je n'ai besoin de rien. Laisse-moi seul ; en sortant, fais entrer le page.

— Comme il vous plaira, monseigneur, moi, cela m'est égal.

Et, après avoir salué son maître, selon son habitude, Michel s'éloigna en grommelant.

Claude Aubryet entra derrière lui.

Le page était frais, pimpant, reposé ; il semblait littéralement sortir d'une boîte de coton.

— Ah ! vous voilà, monsieur ? lui dit le comte en feignant d'être fâché contre lui.

— Me voilà, oui, monseigneur, répondit le page en baissant hypocritement les yeux.

— Peut-on vous demander d'où vous venez ? Est-ce le devoir d'un page qui se prétend dévoué à son maître d'abandonner celui-ci au plus fort de la mêlée, sans plus s'en inquiéter que d'une chèvre morte ?

— J'ai eu tort, monsieur, je le reconnais à présent, et pourtant, Dieu m'est témoin, que je croyais bien faire.

— Bien faire en m'abandonnant ainsi ! plaisantez-vous, monsieur ?

— Je m'explique mal, monsieur ; à mon grand regret, ma langue va plus vite que ma pensée.

— Voyons, soyez franc, monsieur ; dites-moi ce qui s'est passé.

Et il ajouta au bout d'un instant :

— Tu sais bien que je t'aime, enfant, et que je ne cherche qu'à t'exuser. Voyons, parle.

— Monseigneur, je sais combien vous avez toujours été bon pour moi. Mon seul regret est de ne pas vous donner une preuve de ma reconnaissance, mais j'espère que bientôt j'y réussirai.

— Que veux-tu dire ?

— Rien quant à présent, monseigneur, mais plus tard vous verrez. Voici maintenant pourquoi je vous ai abandonné ainsi que vous me l'avez reproché si durement. A notre départ de Castres, j'avais remarqué un homme d'assez mauvaise mine qui semblait ne pas appartenir à nos bandes et auquel M. de Rohan avait longtemps parlé en particulier ; puis le duo lui avait glissé un papier à la main en lui donnant une bourse d'or. Depuis lors je ne perdis plus cet homme de vue ; un invincible aimant mlat-

tirait vers lui. J'ignorais pourquoi M. de Rohan lui avait ainsi parlé en particulier ; cela m'importait sans doute fort peu, cependant je voulais le savoir ; j'étais convaincu sans qu'il me fût possible d'en expliquer les motifs, que ce long colloque du duo avec cet homme et la mission qu'il lui avait confiée devaient vous regarder.

— Me regarder, moi ! tu es fou !

— Peut-être, monseigneur, veuillez m'écouter s'il vous plaît : cette espèce de paysan suivait le détachement de M. de Beaufort dont, paraît-il, il faisait partie. Lorsque notre troupe arriva en vue des lignes royales, je ne pus y résister, monseigneur, et, au risque de vous déplaire, je vous abandonnai pour me mettre à la poursuite de cet individu. J'eus peine à le découvrir. La mêlée avait été affreuse ; là où la troupe de M. de Beaufort avait donné dans le piège de M. de Bassompierre, les cadavres étaient empilés les uns sur les autres ; cependant je ne me décourageai pas, et au risque d'être arquebuse moi-même, je continuai mes recherches. Enfin je découvris cet homme. Il était mort depuis longtemps déjà. Je fouillai ses habits et, dans une poche secrète, je découvris ce papier que je vous apporte, monseigneur.

— Qu'est cela, Claude ?

— Lisez, monseigneur.

— Mais encore...

— Lisez, vous dis-je, reprit-il avec insistance.

Le comte prit le papier sale, froissé, taché de maculatures de sang ; ce ne fut qu'avec un mouvement de dégoût qu'il se résolut enfin à jeter les yeux dessus.

Mais à peine eut-il parcouru des yeux qu'il pâlit, chancela et fut contraint de se retenir à une des colonnes de son lit pour ne pas tomber à la renverse.

Cependant cette lettre était bien courte et contenait à peine quelques lignes. La voici :

« Mon cher amour,

« Toi, la seule femme pour laquelle mon cœur ait jamais battu, bien qu'il y ait quelques jours à peine que nous soyons éloignés l'un de l'autre, tu ne saurais t'imaginer combien cette séparation m'est pénible. Mais rassure-toi, ma chère belle, maintenant plus que jamais j'essayerai de me rapprocher de toi en m'introduisant incognito dans la ville, aussi souvent que cela me sera possible. Tes baisers si doux me manquent et mon cœur souffre de ne pas être à tes côtés. Lorsque tu recevras cette lettre, que je t'envoie par un homme sûr, M. le comte du Luc de Mauvers sera probablement déjà parvenu à se jeter dans la place. Ce pauvre gentilhomme me fait peine ; c'est un grand et noble cœur à la vérité, mais il se laisse trop facilement aveugler par la jalousie. Il est jeune, excusons-le, ma mignonne, de ne pas comprendre que la femme qui aime est toujours fidèle à son amour. Nous avons eu ensemble une longue conversation qui n'a pas eu un résultat satisfaisant. Mais j'espère mieux réussir à notre première rencontre. Ne le cherche, ni ne l'évite. S'il se présente à toi, ce dont je doute, sois fière sans dédain, et polie sans hauteur. Sur-tout évite toute allusion blessante et qui pourrait amener une querelle.

« Je t'aime chaque jour davantage, sans savoir pourquoi. Niais que je suis, c'est parce que toi aussi tu m'aimes.

« Tout les respects du cœur.

« Henri de ROHAN. »

Puis, plus bas, il y avait ce post-scriptum :

« Je rouvre cette lettre, déjà presque scellée. L'amour est